

CORSEUL : Ville romaine

Le cercle « Fontaine et petit patrimoine » de l'UTL de Guingamp est venu à la découverte de la ville de Corseul (2000 habitants) et les traces permanentes des constructions de la période d'Occupation Romaine en Gaule Armorica.

Corseul vient du nom de Coriosolite, peuple gaulois habitant en Armorique, signifiant : « les troupes qui veillent. »

Mentionnés par Jules César dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules* (57 av J.-C.), les Coriosolites furent amenés à bâtir *ex nihilo*, sous la pression de l'empereur Auguste, leur capitale administrative et religieuse. Celle-ci, construite sur le territoire correspondant à la Civitas (cité gauloise) des Coriosolites, fut **nommée Fanum Martis** (« Temple de Mars ») en latin.

Le toponyme est attesté sur la carte de Peutinger (1465-1547) copie d'une carte romaine du 12^e siècle., il s'agit d'une sorte de fac-similé d'un document de l'Antiquité romaine.

Les Romains conservent souvent les frontières des anciens territoires gaulois pour délimiter ces cités qui se voient administrées par un chef lieu. Corseul est ainsi fondée aux alentours de 15 av JC pour devenir le chef lieu de la cité coriosolite, elle-même rattachée à la province lyonnaise installée à Lyon (Lugdunum).

Cette ville se structure sous le règne de Tibère (14-37 de notre ère); la population de cette cité moyenne a pu atteindre entre 5000 et 8000 habitants. Elle n'a jamais été ceinte de remparts, décline peu à peu au moment des

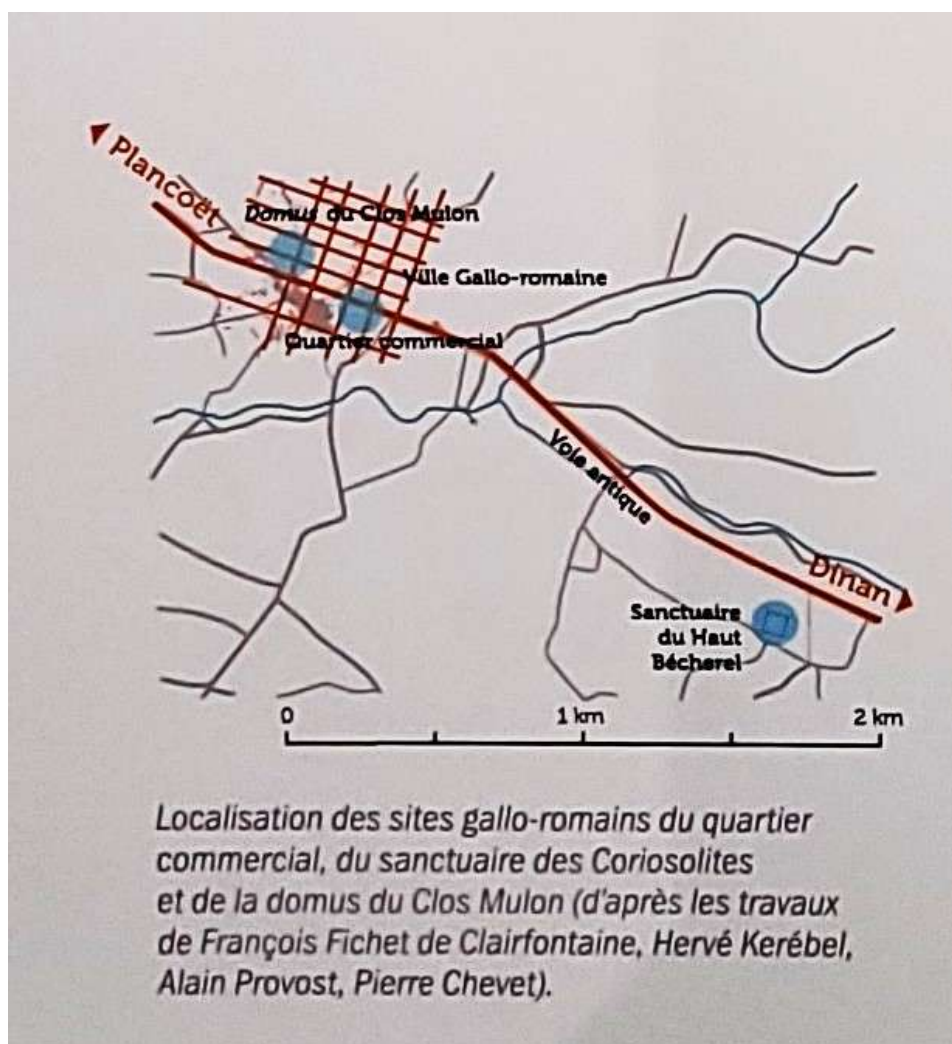
invasions germaniques qui marquent la fin de l'empire romain d'occident. **Le 4 septembre 476, date de l'abdication de Romulus Augustule, dernier empereur de l'Empire romain.**



L'administration de la ville se déplace au 4^{ème} siècle à Alet aujourd'hui St Servan (35), lieu plus facilement défendable.

Malgré son déclin précoce, au début de l'ère chrétienne, le site antique de Corseul connaît un déclin significatif, vers 340, Corseul conserve les traces de son riche passé la ville romaine la mieux conservée de Bretagne (monuments publics, commerces, ateliers artisanaux ou encore luxueuses demeures de notables....). Elle figure sur l'itinéraire d'Antonin (*recense et décrit 255 voies et itinéraires le long des principales voies romaines à travers tout l'Empire*). Cinq routes ou voies partent de cette ville dans la direction de : Vorgium (Carhaix), Darioritum (Vannes), Gaël, Dol et Saint Servan (Alet).

En 1709, en extrayant des matériaux destinés aux constructions de Saint Malo on découvrit des vestiges antiques. L'archéologue en charge de fouilles rapporta que : « *ce village est certainement sur les ruines d'une ville considérable* » C'est alors qu'on plaça à Corseul le chef lieu de la **civitas Coriosolitum**. On a découvert un grand nombre de richesses archéologiques dans ce « Pompéi breton » d'une superficie d'environ 25 hectares (un des plus petits chefs lieux de cité de l'ouest de la Gaule romaine).



Deux grandes rues principales traversaient la ville et permettaient de relier celle-ci aux autres chefs lieux de cités.

- L'une nord-sud (**le cardo**) qui reliait Corseul à Vannes (Darioritum)

- L'autre est-ouest(**le decumanus**) qui reliait Rennes (Condate) à Carhaix (Vorgium) en traversant Corseul.

HISTORIQUE

Le quartier antique de Monterfil a été révélé par les prospections aériennes successives de M. L. LANGOUET lors des périodes de sécheresse qui se sont succédées à partir de 1976.

La commune de CORSEUL a acquis le terrain en 1987 avec le concours de l'ETAT, Ministère de la Culture.

Le site a été inscrit sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 19 juillet 1995.

Les fouilles archéologiques se sont déroulées de 1986 à 1997 sous la direction de M. F. FICHET DE CLAIRFONTAINE, conservateur de l'archéologie à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, puis de M. H. KEREBEL, archéologue municipal.

En 2001, M. H. KEREBEL publie avec ses collaborateurs le résultat des fouilles : CORSEUL (Côtes d'Armor), un quartier de la ville antique, *Documents d'Archéologie Française*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001.

RESTAURATION

Les travaux de restauration se sont succédés de 2000 à 2003 sous la maîtrise d'ouvrage de la commune de CORSEUL et le conseil scientifique de M. Y. MENEZ, conservateur au Service Régional de l'Archéologie à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne.

Maîtres d'œuvre : M. P. MONNERIE, architecte des Bâtiments de France au Service Départemental de l'Architecture des Côtes d'Armor, M. Y. LE COQ, architecte du Patrimoine.

Entreprises : LEFEVRE et MOULLEC (maçonneries), BUET (espaces verts), MAINGUY (éclairage), JEZEQUEL (signalétique).

La domus du Clos-Mulon

Les premières domus (*maisons d'habitation*) avaient été construites dès le 1^{er} siècle. Une domus de 840 m² du Clos Mulon construite sous le règne de l'empereur romain Claude (41 à 54 de notre ère), appartenait probablement à un notable coriosolite aisé.





Maquette domus Clos Mulon

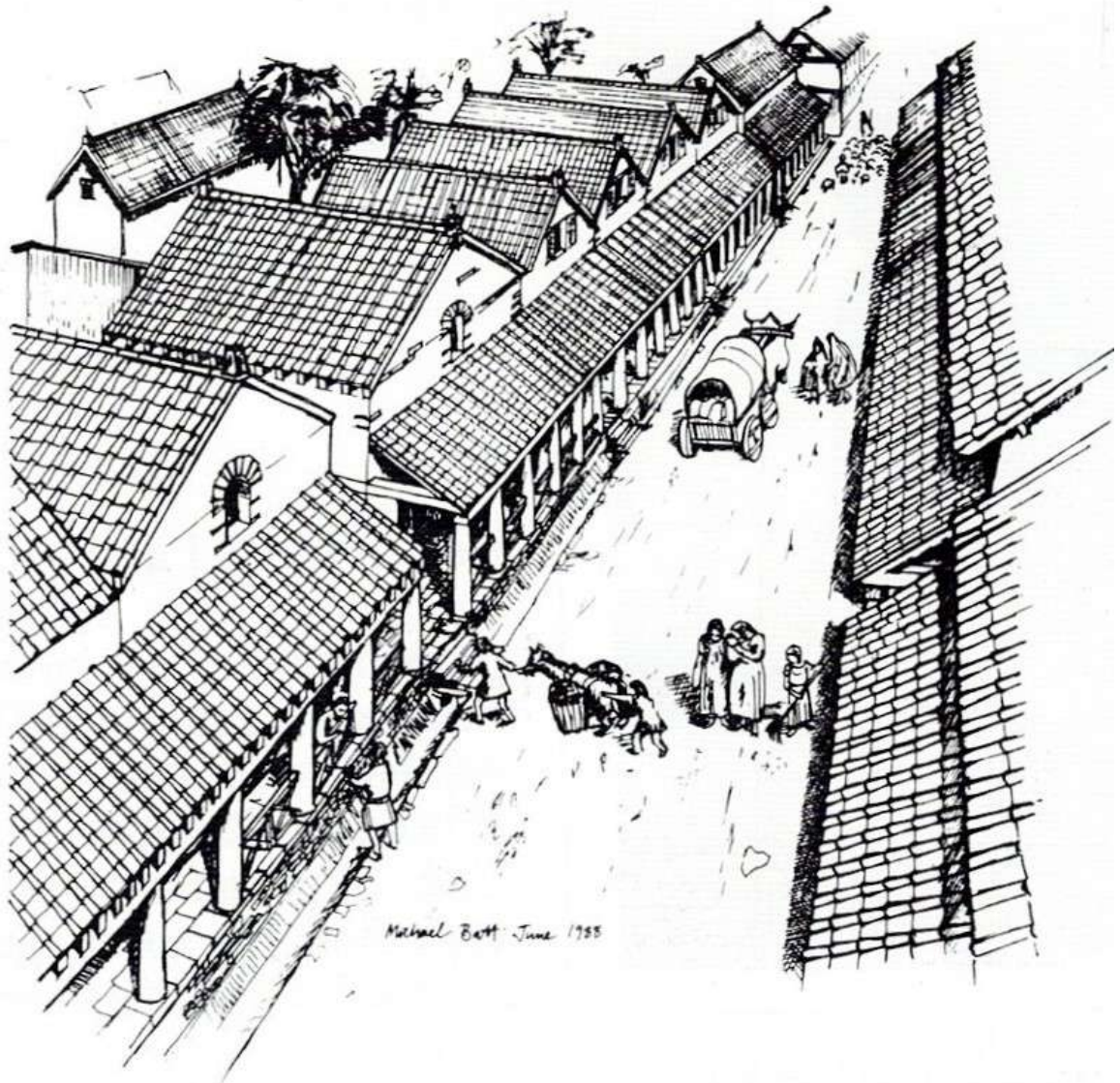
(Photo maquette sur site Coriosolite)

Quartier commercial de Monterfil

Ce quartier de Monterfil a été créé au début du 1^{er} siècle de notre ère et détruit par les incendies du 3^{ème} siècle. La grande rue est-ouest



Représentation de l'Élévation des bâtiments de la rue ci-dessus



L'église Saint Pierre



La première église de Corseul date du 4^{ème} siècle. Elle fut détruite par les Normands au 10^{ème} siècle. L'église actuelle a été édifiée sur les ruines de cette église. Eglise saint Pierre sous ce patronage dès 1123.

La tour clocher fut construite en 1825 ; puis la nouvelle église à partir de 1836 à 1838 de style néo-gothique.

L'accès à l'édifice s'effectue au nord **par le portail de l'ancienne église**. Deux des trois colonnettes surmontées de chapiteaux sculptés de feuilles reçoivent les voussures moulurées de l'arc en tiers-point.

La sculpture d'une tête de femme datant du 15^e siècle surmonte la pierre portant l'inscription « Église bâtie par la foi des habitants de Corseul / An 1834 1836 / Gloire à Dieu »



L'Intérieur

A notre droite : **Bénitier du 15^{ème} siècle** (CMH du 1^{er} mai 1911)

Sculpté dans un unique bloc de granit, sa cuve est soutenue par quatre atlantes (à ne pas confondre avec une cariatide), deux sont étêtés. Dans le fond de la cuve, sont sculptés deux poissons, symbolisant le Christ.



Les vitraux : mis en place en 1875 sont signés par l'atelier Charles Lévêque de Beauvais.

On peut voir : Descente de croix ; La Sainte famille ; Baptême de Jésus ; Le Sacré Cœur de Marie, Saint Pierre recevant les clés ; Saint Dominique recevant le rosaire ; Sainte Eugénie ; Saint Uriac et Notre Dame de Lourdes (ci contre).



Le chemin de croix saintsulpicien (en plâtre) est l'œuvre du sculpteur parisien Robert Frac fin 19^{ème} siècle.



*Ici, le légionnaire romain **Longin**, perce le flanc droit du Christ, d'où jaillira de l'eau et du sang qui atteindront ses yeux et le rendront aveugle. Il dira ensuite, en parlant de Jésus : « *Vraiment cet homme était le fils de Dieu !* »

*

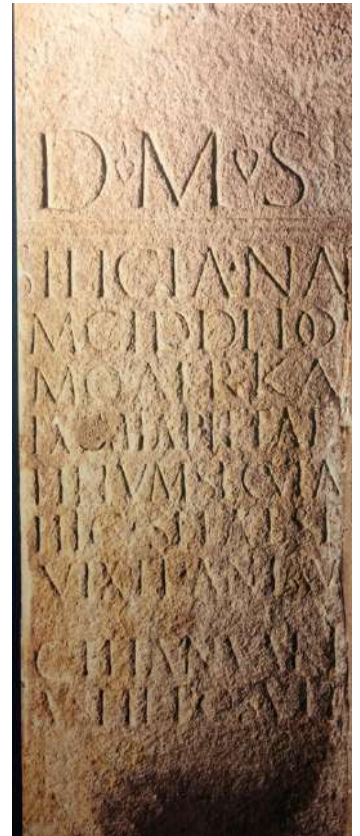
Stèle funéraire 'une femme dénommée Sigilia : 2^{ème} siècle. CMH 1911

Inscription latine : D (iis) M (anibus) S (acrum) Silicia namgidde domo afrika eximia pietate filium secuta hic sita est vixit an (nos) lxx c (aius) f (lavius) januarius fil (ius) posuit

Signifiant : « *Aux dieux mânes Siligia Namgide originaire d'Afrique, qui avec une extraordinaire affection suivit son fils, repose ici* ».

Elle a vécu soixante cinq ans Caius Flavius Ianuariusson fils a fait poser son monument.

Traduction Prosper Mérimée Inspecteur des monuments historiques le 15 octobre 1849.



Porte Ouest



Une imposante tribune d'inspiration néo-renaissance italienne remplit le fond de la nef. Elle servait à augmenter la capacité de l'église, où pouvait prendre place les enfants ou la chorale.

En dessous, à droite (sur la photo) les fonds baptismaux sous un baldaquin à colonnes peintes en trompe l'œil de marbre datant du 18^{ème} siècle. A l'heure actuelle, la cuve baptismale est à côté du maître autel, depuis le concile Vatican II (1966)

A gauche, la porte au plus près du portail, donne accès à un escalier pour accéder à la tribune.

On trouve une disposition particulière et insolite : un confessionnal.

Bénitier du 12^{ème} siècle : taillé dans une colonne antique dont les bords sont usés par l'affutage des outils après leur bénédiction. Il présente quatre têtes humaines.



Au pied du bénitier, une dalle ronde, pourrait obstruer un puits

Dans le chœur



Le maître autel : au centre est surmonté d'une peinture représentant le ciel et les anges. ; à gauche, une **Vierge à l'enfant**, Marie porte une robe d'inspiration byzantine, un manteau de ciel étoilé et un simple voile sur sa tête Elle porte l'enfant Jésus sur son bras gauche. Celui-ci présente dans sa main droite un globe terrestre surmonté de la croix (par sa mort), il sauve l'humanité.

Saint Antoine le Grand : (à ne pas confondre avec Saint Antoine de Padoue), avec ses deux attributs : une cloche et un cochon ? Il vécut au 3^{ème} et 4^{ème} siècle dans le désert une vie d'ermite après avoir distribué tous ses biens aux pauvres. Il est le père de l'érémisme (mode de vie caractérisé par la solitude et l'ascèse, adopté par certains moines ermites).

A droite, **Saint Joseph** habillé d'une toge orientale et dont la main droite tenait un attribut, aujourd'hui disparu, le bâton fleuri d'un lys symbolisant l'autorité et l'amour paternel de Joseph, sa chasteté et son 'humilité également liée à son rôle en tant que protecteur de la Sainte Famille. Il représente également la mission que Dieu lui avait confiée de veiller sur la Sainte Famille et de protéger Jésus

Saint Pierre : patron de cette église ; Il tient un livre et une clef. Il a reçu de Jésus les clefs du Royaume et le livre de la nouvelle Loi, succédant à Moïse qui avait reçu de Dieu les Tables de la loi

Des autels que l'on qualifierait de modernes (style néo-Renaissance).

L'apparition des machines de façonnage dans les ateliers à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle apporte des modifications profondes dans les procédés d'exécution et les méthodes de travail.

La machine, progressivement aux fins de réduction des coûts, se substitue à l'ouvrier dans les opérations de façonnage. La fabrication s'organise pour la production de masse et naît alors le travail en série ; on achète ainsi un mobilier sur catalogue.

L'ouvrier qualifié polyvalent à la formation longue est remplacé, pour le service des machines, par l'ouvrier spécialisé formé sommairement pour l'exécution de quelques gestes qu'il doit répéter à longueur de temps. La contrepartie de cette désaffectation regrettable est l'abaissement du prix de revient d'une production de moindre qualité certes, mais accessible à un plus grand nombre, permettant ainsi l'acquisition de biens à certains qui sans cela n'auraient pu y prétendre

Est-ce à dire que c'est la mort du métier d'art qu'est le métier d'ébéniste ? Non, il leur échoit le soin de maintenir en bon état, envers et contre les nuisances auxquelles il est exposé, le patrimoine légué par nos ancêtres.

Le Temple de Mars connu sous le nom de sanctuaire du Haut-Becherel

Monument historique depuis 1840 est un des sites le plus important de Bretagne de la période gallo-romaine. La ville antique de Corseul est située à un kilomètre sept.

Il est dénommé : « Fanum Maris » en latin vraisemblablement construit vers le milieu du 1^{er} siècle après Jésus Christ et utilisé jusqu'à la fin du 3^{ème} siècle de notre ère. Dédié au dieu romain de la guerre : Mars. Il témoigne de l'influence romaine dans la région et de l'importance de la religion romaine dans la vie quotidienne des habitants. Mars est l'équivalent du dieu gaulois Mullo. De ce temple romain, il ne reste que la cella.

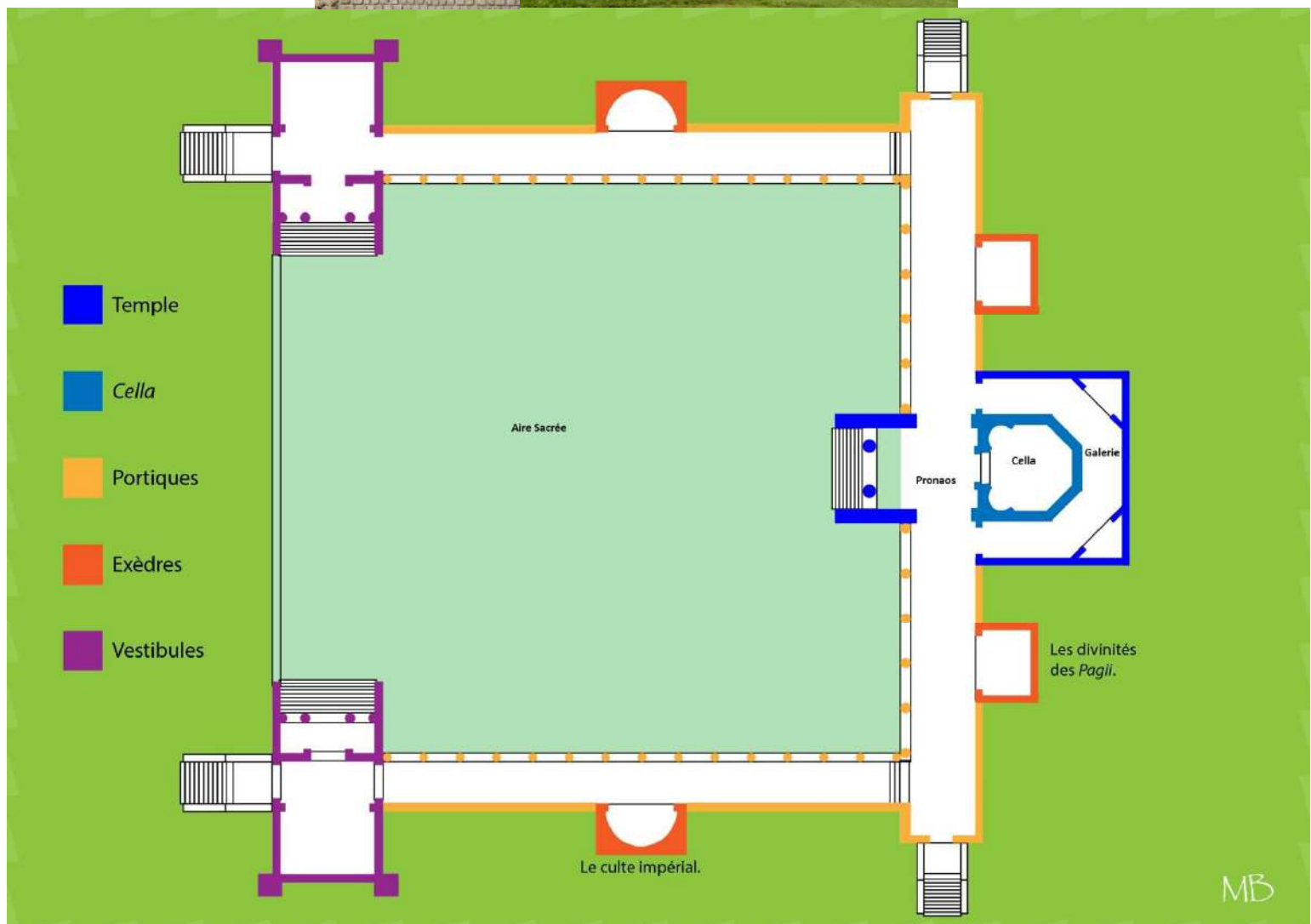


C'est en 1709 que Simon de Garrengneau, ingénieur chargé par Vauban de la restauration des remparts de St Malo, reconnaît dans la tour une œuvre romaine. Mais il faudra attendre 1995 à 1998 après les travaux de restauration pour une ouverture au public.



Le Temple est construit sur une parcelle de près d'un hectare. Il ne subsiste qu'un pan de mur octogonal de la cella, pièce où se dressait la statue monumentale de la divinité. Ce mur, encore haut d'une dizaine de mètres, est constitué de petits moellons réguliers. Une vaste cour sacrée de 3900m² où se déroulaient les différentes cérémonies religieuses.

La ville étant située au croisement de plusieurs voies romaines, chaque pèlerin devait apporter des offrandes et pouvait assister à des cérémonies ; des sacrifices d'animaux (mouton)...La fin de l'intérêt pour ce temple semble coïncider avec la décadence de l'empire romain. Et le début de l'ère chrétienne (vers 450)



Organisation du sanctuaire.

L'édifice s'inscrit dans un rectangle de 108 m sur 98 m et les paties couvertes s'organisent autour d'une vaste cour de 5000m² : L'**aire sacrée** (aera sacra)

Trois portiques encadrent la cour. A l'est, l'aire sacrée est clôturée par un mur aveugle. Au point le plus haut, s'élève le temple à **cella octogonale** qui accueille les imposantes statues des principales divinités honorées.

Il est précédé par le **pronaos** classique en avancée sur l'aire sacrée. Deux pièces de plan rectangulaire sont disposées de part et d'autre du temple, accolées au portique frontal : il s'agit vraisemblablement de chapelles secondaires.

A chacun des portiques latéraux est accolée une pièce en abside, voutée en cul de four. A l'extrémité de chaque portique latéral, un vaste vestibule et son dispositif d'accès se situent au point le plus bas du site. Les sols des portiques, du temple, et des vestibules sont installés à un niveau très supérieur ; c'est sans conteste, l'une des originalités majeures du monument.

Le sanctuaire comportait quatre accès : deux aux extrémités du portique frontal et deux aux extrémités des portiques latéraux. Chaque escalier d'accès donnait sur un porche d'où on pénétrait dans le monument. Manifestement la foule des fidèles accédait au sanctuaire par les portiques latéraux où les deux vestibules permettaient d'accueillir, de contrôler et d'orienter les pèlerins

Dépourvus de vestibule d'accueil, les accès directs au portique frontal étaient peut être réservés aux classes dirigeantes et servants du temple.

Aucune inscription, dédicace ou fragment de statue n'ayant été découvert, les divinités honorées nous échappent. . *



Maquette de reconstitution du Temple de Mars dit aussi du Haut Bécherel

EGLISE DE NAZETH A PLANCOËT



Eglise construite au 17^{ème} siècle et 20^{ème} siècle.

Elle est dédiée à la Vierge Marie ; son origine nous vient de 1621 : , quand Jean et Bertrand Harel, maçons en quête d'eau pour faire leur mortier, découvrent, dans la fontaine de Ruellan (en face de l'église actuelle), des morceaux de granit du 12^{ème} siècle, correspondant à une statue en forme de croix toîtée (pourvu d'un toit au dessus des personnages). .

Vénérée quelque temps, elle fut rejetée à l'eau par un simple d'esprit. Dès lors des manifestations bizarres se succédèrent autour de cette fontaine. Trois courageux frères Faguet cherchèrent et trouvèrent la statue mais brisée en trois morceaux.

Des miracles suivirent ... Une petite chapelle sera bâtie en 1644.

Ce lieu devint très fréquenté par les pèlerins qui offriront de nombreux dons. Après avoir recueilli de très nombreux témoignages, Monseigneur Achille de Harlay de Sancy, de Saint-Malo atteste « *des manifestations d'origine divine* ».

Un couvent et une église s'installèrent sous l'ordre des Dominicains du couvent Saint-Jacques de Dinan furent désignés pour s'occuper du culte et construisirent une église et un couvent de 1647 à 1679 avec les pierres du château fort de Montafilan à Corseul.

À la Révolution, ils sont chassés et leurs biens confisqués mais, sous la pression de la population, l'église sera préservée.

La chapelle de Notre-Dame de Nazareth, a été restaurée en 1818 par le clergé de Corseul dont dépendait le site. C'est en 1841 que ce territoire a été rattaché à Plancoët. Les Templiers sont à l'origine de cette cité.

En 1892, la nef est allongée de cinq mètres et la façade est refaite

Intérieur



Le pardon de Notre-Dame-de-Nazareth, à Plancoët (Côtes-d'Armor), est un temps fort pour la paroisse. Ce lieu demeure un centre marial important pour la région dinannaise et malouine. Chaque 15 août, les paroissiens locaux sont rejoints par ceux des communes voisines et les vacanciers séjournant dans la région pour célébrer : »*L'Assomption de la Vierge*« .

D'ailleurs, un personnage illustre y participa en 1768. Dès sa naissance, le **jeune François-René de Chateaubriand**, sera amené à Plancoët, dont sa famille maternelle est originaire, pour être placé sous le vœu de la Vierge Notre-Dame de Nazareth et mis en nourrice.

Cette plaque, mise place en 1939, commémore ce vœu de Chateaubriand. Amené dès sa naissance à Plancoët, il y reste trois ans chez sa nourrice. Cette femme, inquiète pour sa santé, le voue à la Vierge de Nazareth : il ne devait porter que des vêtements bleus et blancs jusqu'à l'âge de sept ans. Il vint, le jour de l'Ascension 1775, remettre ses habits blancs qui furent attachés en ex voto au dessous d'une image de la Vierge. Puis il revêtit un habit de couleur violette. C'est ainsi qu'il remercia la Vierge de Nazareth.



L'autel de la Vierge :



Cette croix en granite découverte en 1621 dans la fontaine Ruellan est datée du 15^{ème} siècle(?)

Elle fut couronnée en 1928 par l'archevêque de Rennes : Alexis-Armand Charos. Elle est classée monument historique au titre d'objet depuis le 24 septembre 1956.

Elle est toujours l'objet de dévotion de la part des marins qui venaient jadis par équipages entiers lui demander sa protection. Les jeunes enfants dans un état de santé précaire lui sont présentés.

La statue de granit gris porte des sculptures sur les deux faces : d'un côté, le Christ en croix ; de l'autre, Notre Dame tenant son fils entre ses bras. (Photo ci dessous)



Deux exemplaires des couronnes seront réalisés par l'atelier d'orfèvre briochin René Desury, l'un en métal commun (exposition quotidienne) ; l'autre qui n'est montré qu'à l'occasion des pardons annuels (15 août et 8 septembre). Elles furent dessinées par le Vicomte Frotier de la Messelière. 750 millièmes d'or pur dans l'alliage. Leurs fleurons sont ornés de topazes pour la grande et ??? pour la petite. Les bandeaux, surmontés de fleurs de lys stylisées différemment pour chacune, sont parsemés de pierres ou de bijoux démontés provenant pour la plupart d'offrandes des dévots.

Les globes et croix sont ornés de perles dont on peut noter quelques absences. Au centre des globes figuraient des pierres (sans doute des topazes) qui ont été perdues au moins depuis 1932



Revers de la statue : le Christ en croix

Retable du maître-autel avec gloire et anges adorateurs. Il date du 18^{ème} siècle. Le nouveau maître-autel en granit de Mégrit a été consacré le 11 avril 1939.



Saint Jacques en tenue d'évêque et **Saint Dominique** avec son rosaire.



Lutrin : du 17^{ème} siècle : servait à poser le livre de messe ou la Bible

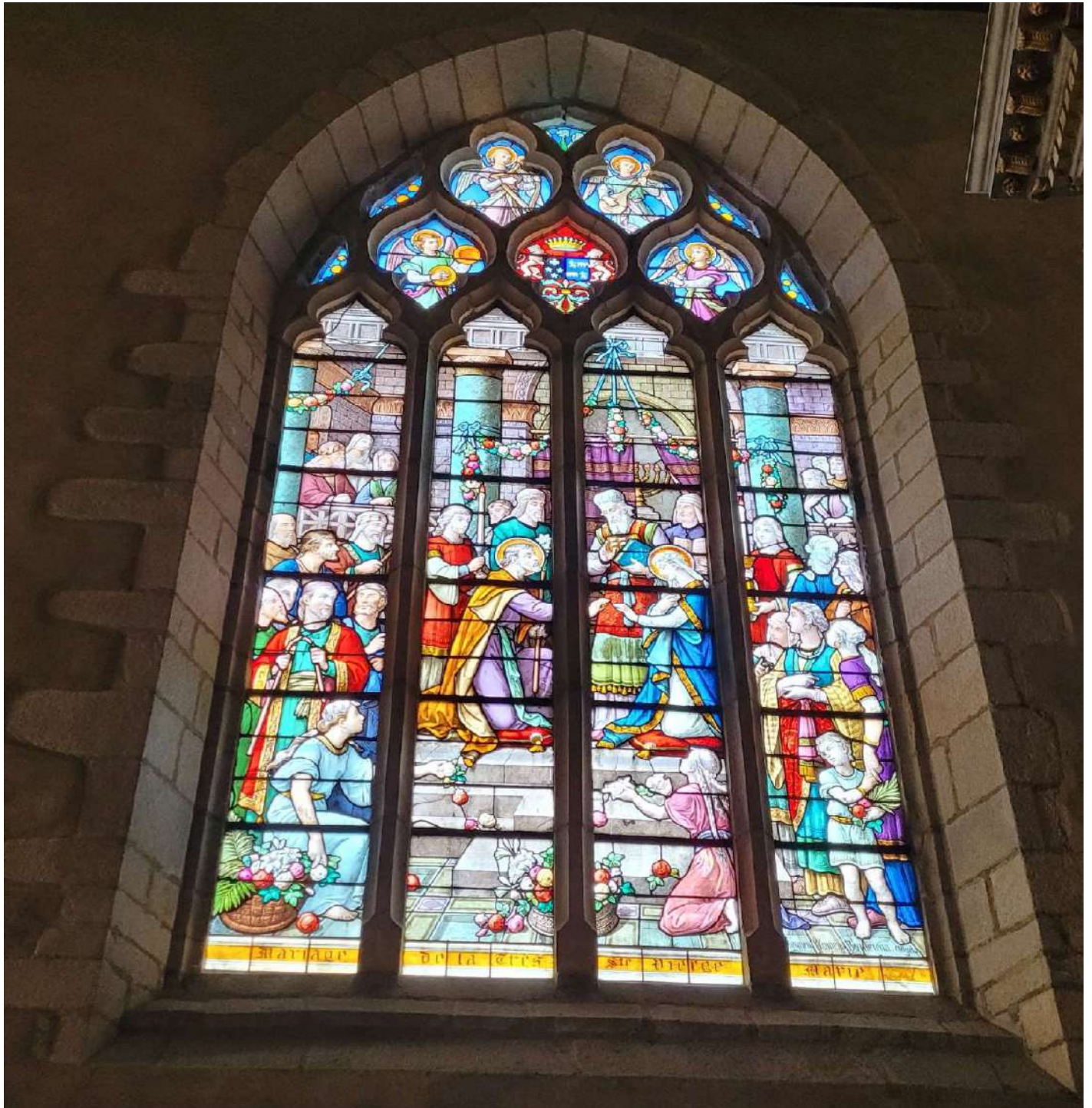
Le symbole de l'aigle provient de la croyance que l'oiseau est capable de fixer le soleil du regard et que les chrétiens étaient également capables de contempler la Révélation de la parole divine. D'autre part, l'aigle est considéré comme l'oiseau pouvant voler le plus haut dans le ciel et était donc le plus proche du ciel. Il symbolise donc la transmission de la parole de Dieu aux quatre coins du monde.

L'aigle est le symbole utilisé pour représenter l'apôtre Jean.



Les vitraux : sont de l'atelier Megnen, Clamens, Borderea, d'Angers (Jean Clamens est un maître verrier français né à Toulouse le 18 juillet 1850 et mort à Angers le 4 août 1918) datent de la fin du XIX^e siècle.

La maîtresse-vitre ne se situe pas sur le chevet. Elle est installée sur la façade nord et éclaire l'autel latéralement. Cette disposition est sûrement liée au baldaquin (classé) disposé au-dessus de l'autel.

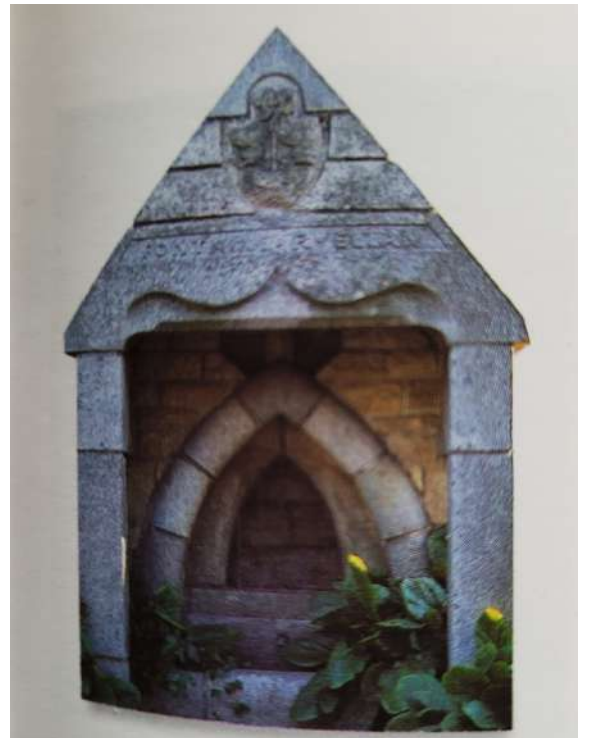


Mariage de la Vierge Marie avec Joseph



Vitrail représentant un naufrage. Les marins implorant Notre Dame de Nazareth d'intercéder pour eux auprès de l'au-delà afin de les préserver de la noyade. Notre grand navigateur Olivier de Kersauson disait : « *Je crois, quand j'ai peur !* » lorsqu'il naviguait en solitaire sur les océans du monde en particulier dans les quarantièmes rugissants (nom qui a été donné par les marins aux latitudes situées entre les 40° et 50° parallèles dans l'hémisphère Sud, appelées ainsi en raison des vents forts établis, venant majoritairement de l'ouest). Ainsi ces marins qui sentent la mort venir se rappellent au souvenir de Notre Dame de Nazareth.

Fontaine : c'est de cet endroit que tout a commencé en 1621. Elle est célèbre à cause du passage que lui a consacré François-René de Chateaubriand dans ses *Mémoires d'outre-tombe*



ROLLAND Jean Paul octobre 2025

Bibliographie :

Corseul L'histoire romaine vivante. Coriosolis Archéo Musée Dinan Agglomération

Corseul la romaine a 2000 ans Association pour le développement de l'animation culturelle à Corseul (1990)

Le Patrimoine des Communes des Côtes d'Armor Flohic Editions

Le Guide de la Bretagne Gwenc'hlan Le Scouëzec

Photos : Michel Baracetti, Jean Paul Rolland, panneaux sur site.